

fruitful, while the second transformed this privilege in the context of its new requirement that children must follow (p. 279-294). The *lex Papia* overhauled the rules governing the disposition of bequests made to heirs and legatees who were ineligible to receive them under the law, to the advantage of persons who either had children or had been granted the *ius liberorum* by the emperor (p. 295-359). It also established new procedures for claiming such property (*uindicatio caducorum*), that, in the absence of qualified recipients, went to the public treasury (p. 359-382). On the other hand, the author argues that the *lex Papia* did not set a lower age for having children than the *lex Iulia* did for marriage, despite a passage from Tertullian (*Apol.* 4.8 CCSL 1.93) indicating the contrary (p. 228-242). Throughout the book, Bonin follows what can be described as a “best practices” approach in presenting the ancient evidence. This means generous and full quotation of sources, together with translation, followed by detailed exegesis, including the exploration of prior scholarship. One potentially useful feature would have been an index of subjects. The author persuasively draws a connection between the Augustan marriage legislation and the foundation of the Principate (see p. 25). That by itself suggests a measure of the broad appeal the book should have for both students of Roman law and ancient historians. Given the thoroughness of Bonin’s approach, brimming with a mass of detailed argument and the citation of previous views, at least two consequences seem almost inevitable. One is that truly original perspectives will in future be even more difficult to come by. Another is that, given the importance of the topic, scholars will take issue with some of the author’s conclusions. What is both most original about the author’s approach, boasting as it does just a pair of true predecessors, Paul Jörs and Tullio Spagnuolo-Vigorita, and at the same time perhaps least vulnerable to criticism, one can locate precisely in its privileging the scrutiny of legal history over that of law. In any case, the true value of this book lies in its close, careful, and comprehensive evaluation of the sources, both ancient and modern. The results stand not just as a stimulating monograph but as an enduring work of reference. It will easily serve as an indispensable guide to the subject of the Augustan marriage legislation for the foreseeable future. Thomas MCGINN.

Jean-Michel DAVID & Frédéric HURLET (ed.), *L’auctoritas à Rome. Une notion constitutive de la culture politique*. Avec la collaboration de R. BAUDRY, Bordeaux, Ausonius, 2020 (Scripta Antiqua, 136), 24 × 17 cm, 422 p., fig., 25 €, ISBN 978-2-35613-353-3.

Les éditeurs précisent dans une introduction les objectifs de cette réflexion collective : mieux comprendre l’exercice du pouvoir dans la Rome de l’époque républicaine et du début de l’époque impériale à travers la notion d’*auctoritas*. La méthode adoptée a été de ne pas se contenter d’étudier l’exercice du pouvoir dans les diverses institutions, mais d’embrasser des domaines beaucoup plus vastes et d’analyser l’*auctoritas* comme un élément central de la culture politique romaine, *auctoritas* dont divers aspects sont détaillés dans ce texte introductif. Dans une première partie, intitulée « Terminologie, définitions et contexte », É. Famerie étudie les « traductions et versions grecques de l’*auctoritas* » et détaille la diversité des termes utilisés. T. Lanfranchi, dans « *Auctoritas* et possession dans les lois des XII Tables », s’attache au plus ancien usage attesté du concept. C. Bur, « *Auctoritas* et *mos maiorum* », montre que la source de l’autorité se trouvait souvent dans la pratique d’un comportement conforme à celui des Anciens. P. Le Doze suit les « usages de l’*auctoritas* dans le savoir écrit à Rome », depuis la littérature technique ou encyclopédique jusqu’à la philosophie ou à la poésie. Une deuxième partie est intitulée « Les instances religieuses et politiques de l’*auctoritas* ». Y. Berthelet, « De la différence entre l’*auctoritas* des prêtres et celle des magistrats sous la République romaine », établit que cette *auctoritas* était certes liée dans les deux cas, mais présentait

aussi des particularités propres dans chacun d'entre eux. L'autorité des signes obtenus par un magistrat est analysée par F. Van Haepere dans « Les auspices d'investiture d'Octavien en 43 av. J.-C. : de la légitimation de fonctions de *potestas* par l'*auctoritas* de Jupiter ». F. Pina Polo examine dans « El concepto *auctoritas* y el poder en la obra de Livio » les divers contextes dans lesquels apparaît le concept dans les derniers livres de Tite-Live. K.-J. Hölkeskamp envisage un cas législatif très particulier apparaissant dans les « *leges Publilia et Maenia de patrum auctoritate* ». Une troisième partie est intitulée « L'*auctoritas* dans l'action ». J.-M. David enquête sur « L'expression et les manifestations de l'*auctoritas* dans les rivalités politiques à la fin de la République : le témoignage de Cicéron », répertoriant notamment dans la *Correspondance* de l'orateur les qualités liées à la notion et des termes de sens proche. R. Baudry, « *Auctoritas* et hiérarchie sénatoriale à la fin de la République », analyse le fonctionnement de l'*auctoritas* à propos du sénat. C. Guérin, se fondant sur le *Pro Sulla* de Cicéron, où l'orateur semble avoir pour seul argument son *auctoritas* de sauveur de la patrie, traite le thème de « L'orateur, le témoin et le recours à l'*auctoritas* ». É. Deniaux examine l'interaction, dans les lettres de recommandation, entre « l'*auctoritas* de Cicéron et la *dignitas* de ses correspondants ». Une quatrième partie traite de « l'*auctoritas* dans le droit ». L'*auctoritas* exercée par le tuteur est étudiée par J. Dubouloz « comme instrument de contrôle familial sur les mariages et la transmission des biens » du I^{er} siècle av. J.-C. au II^e ap. J.-C. D. Mantovani, dans « L'*auctoritas* des juristes romains mise en cause », clarifie l'usage, fait à Rome, du mot *auctoritas* quand il est employé par rapport aux juristes et esquisse une théorie rhétorique à ce propos. A. Schiavone étudie « l'*auctoritas* des juristes et le *ius respondendi ex auctoritate principis* » après qu'Auguste eut décrété que les juristes pouvaient donner des réponses sur la base de son *auctoritas*. Une cinquième partie est intitulée « Vers l'*auctoritas* impériale ». H. Jehne, « Individuelle und kollektive *auctoritas* in der römischen Republik und frühen Kaiserzeit », analyse des cas où l'*auctoritas* est reconnue à un groupe comme le sénat et d'autres où elle est reconnue à des individus, soit dans le contexte de leur fonction, soit du fait de leur personnalité. G. Zecchini étudie la signification politique du concept d'« *auctoritas Italiae* », à partir de textes de César et de Cicéron, notamment le *Pro Sestio*. F. Hurllet reprend la question du passage de « l'*auctoritas senatus* à l'*auctoritas principis* » en partant des *Res gestae* et montre que la question de l'*auctoritas* d'Auguste se trouve au fondement du pouvoir impérial. Dans une conclusion générale, J.-M. David et F. Hurllet répertorient et commentent un certain nombre d'acquis de cette recherche. Une vaste bibliographie, un index des sources littéraires, un index des sources épigraphiques et numismatiques, un index des noms propres et des résumés des articles terminent l'ouvrage.

Gérard FREYBURGER.

Fabio DELLA SCHIAVA, *Blondus Flavius. Roma instaurata*, Roma, Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, 2020 (Edizione nazionale delle opere di Biondo Flavio, 7), 21 × 14 cm, CXL-164 p., 30 €, ISBN 978-88-98079-99-5.

Le livre I de la *Roma instaurata* est le septième volume publié dans le cadre de l'Édition Nationale des œuvres de Flavio Biondo. Il a été précédé par la publication de courts traités et par les trois premiers livres de l'*Italia illustrata*. L'introduction (p. xxv-lxvi) est divisée en 4 parties : 1. « L'œuvre : genèse, milieu, circulation », 2. « La méthode de Biondo », 3. « Les sources », 4. « La circulation ». Elle comporte des éléments intéressants relatifs à la culture de cet humaniste : la proximité du traité orthographique de Tortelli (*De orthographia*, lemme *Roma*) est mise en relation avec le texte du livre I de *Rome restaurée* dans des rapprochements tout à fait éclairants. L'examen des sources est mené à partir de la p. XLVII : si le mystérieux *Apollodorus quidam* ne fait l'objet d'aucune